Florence ROCHEFORT & Eliane VIENNOT (dir.),
*L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e-
XX^e siècle)*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne,
coll. « L'École du genre », 2013, 272 p.

Karen Offen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13438>

DOI : 10.4000/clio.13438

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Karen Offen, « Florence ROCHEFORT & Eliane VIENNOT (dir.), *L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e-XX^e siècle)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 25 avril 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13438>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Florence ROCHEFORT & Eliane VIENNOT (dir.), *L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e-XX^e siècle)*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne,
coll. « L'École du genre », 2013, 272 p.

Karen Offen

RÉFÉRENCE

Florence ROCHEFORT & Eliane VIENNOT (dir.), *L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (xiv^e-xx^e siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « L'École du genre », 2013, 272 p.

- 1 Saluons cette splendide anthologie d'articles traitant des hommes qui combattent « pour l'égalité des sexes », autrement dit, des « hommes féministes ». Les directrices du volume, Florence Rochefort et Éliane Viennot, ont fait un travail exemplaire en rassemblant ces dix-huit contributions qui traitent de la période du XIV^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle. Issues d'un colloque organisé par l'Institut Émilie du Châtelet en février 2010, les contributions associent des chercheurs et chercheuses de France, mais aussi de Belgique, d'Italie et du Brésil, qui analysent certains des hommes remarquables ayant envisagé l'émancipation des femmes. Le volume se termine sur le résumé des chapitres et sur un index fort utile des noms propres.
- 2 Il est divisé en deux parties : « Combats pour l'égalité des sexes : démontrer, convaincre, changer la société », et « Être homme et féministe : parcours ». Dans leur introduction Florence Rochefort et Éliane Viennot soulignent l'importance de la coopération des hommes – enseignants, juristes, parlementaires, etc. – dans l'émancipation progressive des femmes. Elles notent ainsi : « Si la non-mixité a été parfois très efficace, elle ne doit pas occulter que la plupart des avancées se sont faites grâce à des collaborations avec des hommes » (p. 10). En effet, historiquement, tous les

hommes n'ont pas été des misogynes ou des antiféministes ; de même toutes les femmes n'ont pas été des partisans de leur propre émancipation. C'est de cette complexité, en fonction du contexte spécifique, que traite le volume.

- 3 Plusieurs chapitres portent sur des hommes anglophones, qui ont bien marqué leur époque. Hélène Quanquin évoque, par exemple, les abolitionnistes américains venus en Angleterre assister en 1840 à la Convention mondiale contre l'esclavage. Michel Prum analyse les écrits de deux Anglais militants de l'émancipation des femmes, William Thompson et John Stuart Mill, respectivement auteurs ; le premier, avec Anna Doyle Wheeler, de *Appeal Of One Half the Human Race Against the Pretensions of the Other Half - Men - to Retain them in Political and Thence in Civil and Domestic Slavery* (1825), et le second de *The Subjection of Women* (1869). Ce dernier, traduit immédiatement en français sous le titre *L'Assujettissement des femmes* (1869)¹, est bien connu des hommes féministes libéraux de la Troisième République. Claire Charlot nous apprend aussi que les hommes ont beaucoup soutenu le « combat pour le droit à l'avortement » en Grande-Bretagne et Cristina Scheibe Wolff relate comment au Brésil un guérillero, Fernando Gabeira, s'est révélé depuis 1979 comme un homme féministe farouche très critique du « machismo » de la gauche.
- 4 Pour la lectrice américaine que je suis, les essais les plus passionnants sont ceux de Yannick Ripa et de Florence Rochefort. La première analyse la figure d'Yves Guyot (1843-1928) sous l'angle d'un « féministe incorrect ». Homme politique français libéral et quelquefois ministre, il se sera toujours engagé du côté des abolitionnistes, ces personnes qui combattent le trafic des femmes et des enfants. Quant à Florence Rochefort, elle livre un portrait de la carrière, à partir de 1895, et des idées « féministes » radicales du journaliste et écrivain Léopold Lacour (1854-1939). F. Rochefort caractérise Lacour comme ayant une « vision féministe globale de l'autonomie des femmes, présentée comme essentielle non seulement par la libre maternité et la liberté amoureuse mais aussi par l'indépendance économique et intellectuelle » (p. 174). Cette vision de Lacour, notamment du point de vue de la liberté amoureuse, est bien en avance par rapport à la pensée de la plupart des féministes femmes des années 1890. Autre figure passionnante du XIX^e siècle analysée par Ginevra Conti Odorisio : l'Italien féministe Salvatore Morelli (1824-1880). À la fois révolutionnaire, écrivain original et député au parlement de l'Italie unifiée, il a lancé, sans succès, plusieurs projets pour l'émancipation des femmes. L'auteure nous apprend que dans la traduction française du livre de Morelli sur la femme et la science (première édition en italien en 1861, publié en français en 1862 à Bruxelles), le traducteur G. Crispi a ajouté un dernier chapitre qui s'éloigne de la pensée émancipatrice de Morelli².
- 5 Catherine Jacques aborde dans son chapitre le réseau d'hommes féministes belges des années 1890-1914, des parlementaires surtout et des juristes qui ont soutenu les demandes des femmes féministes au parlement entre 1880 et 1960. De Louis Frank et Émile Vandeveldé à Léon Hennebicq et René Marcq, plusieurs hommes politiques affiliés soit au parti libéral soit au parti socialiste (et souvent aussi aux franc-maçons) ont mené des combats pour transformer le Code civil en Belgique. Leurs lentes victoires législatives portent sur les droits des femmes au sein du mariage, sur l'entrée dans la profession juridique ou la magistrature, sur la création de tribunaux d'enfants avec des femmes pour juges, etc.

- 6 Les hommes-féministes du xv^e et du xvi^e siècle, présentés dans une synthèse habile par Eliane Viennot, méritent aussi d'être mieux connus jusqu'à Henri Corneille Agrippa de Nettesheim. Notons aussi le chapitre de Marie-Frédérique Pellegrin sur l'incontournable François Poulain de la Barre (1647-1723) et son analyse cartésienne de la misogynie, dans son troisième traité surtout intitulé « De l'excellence des hommes », à commencer par l'histoire biblique d'Adam et Ève. Selon Pellegrin, Poulain fut le premier « à réfléchir sur sa position d'homme parlant des femmes (*pro* ou *contra*) » et de faire, en philosophe, « l'analyse d'un préjugé [...] le préjugé masculin » (p. 50). Elle désigne Adam comme le premier des misogynes (je dirai plutôt le premier antiféministe, ce qui n'est pas la même chose). Nicole Mosconi étudie les idées de Comenius (1592-1670), le grand pédagogue tchèque de Moravie du xvii^e siècle. Dans son *Grand Didactique, ou l'art universel de tout enseigner à tous* (publié en tchèque entre 1627 et 1632 ; première traduction française vers 1657), Comenius recommande la coéducation, l'instruction mixte des filles et des garçons, et revendique pour les deux sexes exactement le même programme d'études.
- 7 Parmi les surprises de ce volume, la découverte, grâce aux recherches d'Olivier Blanc, du personnage de Charles de Villette (1734-1793), avocat, militaire, homosexuel notoire, protégé de Voltaire, ami de Condorcet, Conventionnel, et surtout partisan de l'affranchissement des femmes. Autre surprise, dont on est redevable à Florence Launay : les hommes qui ont fait la promotion des femmes compositrices dès le xviii^e siècle. Enfin, le sociologue Alban Jacquemart analyse les motivations de plusieurs hommes féministes, depuis des républicains de la Troisième République jusqu'à ceux de la « deuxième vague » des années 1970. La politiste Janine Mossuz-Lavau, de son côté, révèle le rôle joué par certains médecins et parlementaires dans le combat pour la contraception et l'IVG en France. Quant aux hommes féministes plus proches de nous, Elise Devieille décrit « l'engagement des hommes dans le parti féministe suédois (2005-2009) », et Yannick Le Quentrec rapporte les actions des syndicats français pour soutenir « l'action pour l'égalité » dans les années 2005-2009.
- 8 Cette nouvelle contribution de la collection « l'École du genre » des Presses de l'Université de Saint-Étienne est à saluer. Il ne s'agit évidemment pas d'une encyclopédie ; il reste un grand nombre d'hommes féministes dont les idées ne sont pas analysées ici. De fait, il faudrait plusieurs volumes pour les rendre visibles et faire connaître leur contribution à la cause des femmes, citons des personnages comme le saint-simonien François Arlès-Dufour, le républicain radical René Viviani ou son collègue Marcel Sembat, les professeurs suisses Charles Secrétan et Louis Bridel, ou le romancier Victor Margueritte. Ce volume est ainsi une incitation à poursuivre le travail commencé.

NOTES

1. Il faut signaler aux lecteurs que le titre original de la traduction française de l'ouvrage de John Stuart Mill est *L'Assujettissement des femmes* (trad. E. Cazelles, Paris, Guillaumin, 1869 ; 2^e éd., 1876).

En 1975, Payot a publié une nouvelle traduction par Marie-Françoise Cachin, avec un titre différent, *L'Asservissement des femmes* (réimprimé en 2005 par Payot/Rivages). C'est ce titre qui est utilisé ici par l'auteur Michel Prum. Soulignons aussi que le propos de Stuart Mill n'est pas original lorsqu'il écrit que « le meilleur critère pour évaluer le degré de civilisation d'un peuple est d'examiner la condition des femmes dans ce peuple... » [p. 151]. Cette idée remonte au XVIII^e siècle et se retrouve aussi bien dans les ouvrages des missionnaires chrétiens que dans les ouvrages des historiens écossais qui ont écrit sur l'histoire des femmes. En 1808, le visionnaire français Charles Fourier s'approprie cette idée dans son traité *La Théorie des Quatre Mouvements*. Celui-ci propose aussi la « socialisation » des travaux domestiques, y compris le soin d'élever les enfants, cher au cœur de son émule, William Thompson.

2. Salvatore Morelli, *La Femme et la science ; ou, La solution du problème humain*, trad. de l'italien par G. Cipri, Bruxelles, C. Muquardt, 1862.

AUTEURS

KAREN OFFEN

Stanford University

Michelle R. Clayman Institute for Gender Research